

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abéille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permet également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intel-

ligent students from their teacher.

EXERCICE.

- 1. De qui est-il question dans le morceau précédent ? 2. Ou se trouvaient-ils ? 3. Quel était leur état de fortune ? 4. De quoi causaient-ils ? 5. Qu'enveniaient-ils ? 6. Que désirait le mari ? 7. Que feraient-ils s'ils l'avaient ? 8. Sa femme était-elle aussi modeste que lui dans ses desirs ? 9. Que voudrait elle ? 10. Que voudriez-vous si vous étiez à sa place ? 11. Aimerez-vous à avoir une grande maison ? 12. Que feriez-vous si vous rencontriez un pauvre ? 13. Que veut dire "Nous avons beau parler" ? 14. Que feraient-ils s'ils étaient encore au temps des fées ? 15. Sauriez-vous demander si vous rencontriez une fée ? 16. Étaient-ils encore au temps des fées ? 17. Qu'est-ce que la fée leur dit de faire ? 18. Que ferait la fée si ces gens souhaitaient quatre choses ? 19. Pourquoi ne souhaitent-ils rien aussi-tôt que la fée disparaît ? 20. Qu'est-ce qui rendrait la femme heureuse ? 21. Que pourrait-il leur arriver s'ils n'avaient que cela ? 22. Que voudrait-il mieux souhaiter d'après l'avis du mari ? 23. Combien de dons la fée aurait-elle dû leur promettre ? 24. Pendant combien de temps vivent-ils réfléchit ensuite ?

"Situation of fortune (ettah d-fortün). "What did they envy. "In her place. "What to ask for. "As soon as (oh-sittoh kü). "What might happen to them (kü poo-rai-till löer ah-rivvai). "To reflect (rai-flai-sheer).

GLANES DU MATIN

Nicolas II intime. — L'origine du revolver. — Celle de l'accordeon. — La bibliothèque d'Ibsen.

M. Paul raconte dans ses Souvenirs cette agréable anecdote. Lors de son voyage à Paris, le Tsar, après un déjeuner à l'Élysée, avait tenu à porter ses compliments au président du Sénat et il avait pris place dans un landau, non escorté, avec le général de Boisdeffre. Désireux de s'assurer que M. Loubet était bien chez lui, le général avait fait arrêter la voiture à quelques mètres du palais et était allé s'informer:

"Resté seul, le Tsar, heureux de se sentir libre et tranquille, regardait à la portière avec toute l'ardeur d'un collégien qui fait l'école buissonnière. Il regardait

un de ces pittoresque gamins, comme il en jaillit entre les pavés de Paris, et qui, le nez au vent, assis contre la grille, sifflait l'hymne russe. Soudain, leurs yeux se rencontrèrent, le gamin ébahi sauta sur les pieds: il n'a jamais vu l'Empereur, mais il a vu ses photographies; la ressemblance l'a frappé.

"Si c'était Nicolas, pourtant! se dit-il perplexe.

"Et ma foi, comme il est curieux, il veut s'en assurer de suite. Il prend une héroïque résolution, s'approche à un mètre de la voiture, et là, inclinant légèrement la tête, crie d'une voix enrouée au voyageur inconnu:

"Comment va l'Impératrice? "Quelle n'est pas sa stupéfaction — il croyait, au fond, avoir fait une bonne "blague" — lorsqu'il entend l'inconnu lui répondre en souriant: "Je vous remercie, l'Impératrice se porte bien et elle est enchantée de son voyage."

"Le gamin, du coup, en perdit la langue. Effaré, il contempla son interlocuteur, puis, après avoir soulevé sa casquette, s'éloigna lentement, pour bien marquer sa dignité."

M. Paul Grimst, dans les "Débats", a relevé dans une livraison d'une vieille revue de 1853, ces lignes:

"Nos lecteurs entendent souvent parler de "revolvers" depuis quelque temps, ils rencontrent ce mot dans diverses publications et se demandent quelle peut en être la signification..."

Le rédacteur explique obligamment ce qu'est ce nouveau pistolet qui a fait depuis longtemps de bruit dans le monde.

Le colonel Colt, qui l'inventa, devait voir sa mémoire maudite pour les facilités de tuer qu'il a données. Mais, il ne voyait pas si loin et il était très loin de prévoir sans doute qu'il mettrait entre les mains de tous le suprême argument de discussion.

Le colonel Colt faisait campagne contre les Indiens, cavaliers incomparables et qui décochaient si rapidement leurs flèches que les hommes du colonel n'avaient pas le temps de recharger leurs armes. Il fut amené à chercher un meilleur moyen de défense dans la précipitation du tir ainsi naquit le revolver qui ne fut industrialisé qu'après l'Exposition universelle de Londres, en 1851.

L'accordeon a des annales moins tragiques. A l'occasion d'un concours d'accordeons qui vient d'avoir lieu à Bruxelles, M. Loriaux a retracé succinctement l'histoire de cet instrument.

Il fut inventé à Paris, en 1827, par Charles Buffet; la première fabrique fut ouverte par B. Busson, en 1835. Déjà, certains artisans avaient spécialisé la confection de boîtes, des soufflets et des lames. L'accordeon d'alors n'avait qu'une rangée de touches et était dépourvu de basses; une seule main produisait le chant et l'harmonie.

Vers 1850, une nouvelle maison s'établit à Paris, celle de M. Vanier, à qui succédèrent M. Spirai, puis M. Haeké père et son fils, M. Edmond Haeké, spécialiste de la boiserie. Dans l'entre-temps, se créait l'"harmoniflûte", ayant de deux à quatre basses, dont le succès fut rapide en Angleterre, en Turquie, en Perse, aux Indes. MM. Kaméguissert et Boéjat vinrent ensuite, qui firent particulièrement l'accordeon d'amateur. Un de leurs ouvriers, M. Solari, s'installa en 1870, à Bruxelles, et imagina la "flûte-basse", avec un clavier de piano à droite pour le chant et à gauche pour l'accompagnement, constituant un ensemble de six octaves et jouant toutes les difficultés. L'Italie adopta un genre nouveau avec clavier chromatique et basses composées, instrument donnant de grandes facilités pour l'apprentissage. Récemment, un Bruxellois M. Auguste de Waele, prit le brevet d'un nouveau modèle, comportant cinq ou six octaves.

Le docteur Sigurd Ibsen, ministre d'Etat en Norvège, vient d'offrir au musée de Grotte la bibliothèque de son père.

Quelles étaient les lectures de l'auteur du "Canard Sauvage"? Peu nombreuses, disent les "Munchener Nachrichten". Les grands classiques, surtout Goethe, quelques ouvrages de philosophie, beaucoup de romans policiers et de journaux ou revues. Il préférait cette lecture à celle des ouvrages récents, qu'il appelait "fin de siècle" et qu'il estimait peu clairs. Ibsen se plaignait de l'obscurité d'autrui n'est-ce pas d'une agréable ironie ?

Les ouvrages lus, relus et annotés avec passion par Ibsen, c'étaient ceux qu'on avait écrits sur lui, ou les traductions de ses

ouvrages. Et en cela le célèbre dramaturge était bien humain. G. M.

Notes d'Actualités.

L'OPERE.

Ceci est une histoire américaine, comme vous l'aurez bien deviné. Miss Dorothy Schliss, dix-sept ans, blonde et jolie, eût fait l'orgueil de ses parents sans son déplorable caractère. Irascible, désobéissante, quinquaise, boudeuse, son jeune visage était comme un ciel toujours orageux ou nébuleux. On lui disait en vain:

— Mais, Dorothy, d'être si méchante fille n'êtes-vous point honteuse, vraiment ?

Dorothy répondait, en pleurs: — Honteuse je suis, mais d'être ainsi, en vérité, je ne puis m'empêcher. Toutefois je tâcherai.

Elle tâchait, elle ne réussissait pas. Cependant un vieux médecin ami de la famille, le docteur Edward Muncie, assistait parfois à ces réprimandes et examinait avec attention la jeune fille, les sourcils froncés derrière les verres ronds de ses besicles.

Un jour il dit tout à coup: — Miss Dorothy a raison. Pour qu'une jeune fille si blonde et qui forme de si bonnes résolutions reste cependant d'humeur si déprimante, il faut qu'il y ait une raison physiologique. Conduisez-miss à mon sanatorium, où ma famille, vouée tout entière à l'art médical, et moi-même, l'examinerons.

On conduisit miss au sanatorium du docteur, dans Macon-Street. Edward Muncie l'examina, le docteur Curtius Muncie, son fils, la soumit à l'investigation des rayons X. La doctoresse Elisabeth Muncie à l'analyse histologique, et l'on constata finalement que la jeune fille avait une légère déviation de la colonne vertébrale. "Hic jacet lepus!" s'écria le docteur avec l'accent yankee. Aussitôt miss Betsy Muncie s'arma du scalpel et redressa l'épine de la malade.

Quand les parents et les personnes qui avaient eu affaire à Dorothy Schliss furent appelés pour constater le bon état de la malade, ils s'écrièrent: — Ce n'est pas elle!

Tant elle avait changé. Elle était douce comme un agneau. Une toute petite opération avait suffi.

En France, les femmes n'ont point mauvais caractère. Néanmoins, si le docteur Muncie venait en France, il aurait peut-être assez de clientèle pour lui et sa nombreuse famille.

GEORGE DE CELL.

VENTES A L'ENCAIN

VENTES PAR LE SHERIFF

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente d'une propriété de valeur améliorée, dans le Premier District, portant les numéros municipaux 229, 231 et 233 rue Gravier, entre les rues Dupré et White.

Michel Schneider vs. Mme Ann. E. Chastler, épouse de James I. Marchler.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 109,250 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, 317 rue Baronne, entre les rues Ullien et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JUEDI, 3 septembre 1914, à midi, la propriété suivante décrite à savoir: Gravier, un certain lot de terre avec toutes les basses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voles, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent de quelque manière, situé dans le Premier District de la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de Louisiane, par les rues Gravier, Dupré et White, et l'avenue Tulane, désigné comme lot No. 4 sur un croquis annexé à un inventaire devant A. A. Lapice, notaire public, le 7 janvier 1885, d'après lequel dit croquis le dit lot No. 4 mesure (en commençant à une distance de 36 pieds, 4 pouces et 6 lignes du coin des rues Gravier et White), 28 pieds, 9 pouces et 5 lignes de face et de largeur, et 125 pieds de profondeur de 120 pieds, entre lignes égales et parallèles.

Un certain lot de terre, avec toutes les basses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voles, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent de quelque manière, situé dans le même lot et district décrits ci-dessus, et désigné comme lot Nos. 2 et 6; après lequel dit croquis les dits lots mesurent chacun 28 pieds, 9 pouces et 5 lignes de face à la rue Gravier, sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles.

Saisie dans le procès ci-dessus. Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de 10 pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP, Sheriff Civil, Paroisse d'Orléans. MARTIN H. MANION et H. W. KAISER, Avocats pour le demandeur. août-1-2,7,14,21,28 sept-2,3

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente d'une propriété de valeur améliorée du Sixième District, portant les numéros municipaux 352 et 353, rue Coliseum, entre les rues Constantinople et Austerlitz.

Benjamin C. Rea vs. Louis Oury.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 109,170 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, 317 rue Baronne, entre les rues Ullien et Gravier, dans le 1er District de cette ville, le JUEDI, 27 août 1914, à midi, la propriété suivante, décrite savoir:

Une certaine parcelle de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, et les dépendances qui y appartiennent, situé dans le Sixième District de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, par les rues Coliseum, Berger, Constantinople et Austerlitz; laquelle dite parcelle de terre commence à une distance de quatre-vingt-dix pieds de la rue Constantinople mesurée de la plus grande partie du lot orielnel désigné par le numéro quatorze sur un plan par D. E. Seghers, voya en date du 28 novembre 1876, déposé en l'étude de A. J. Armstrong, ancien notaire, comme plan No. 13.

Saisie dans l'affaire ci-dessus. Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de 10 pour cent sur le montant du prix d'achat.

LOUIS KNOP, Sheriff Civil, Paroisse d'Orléans. McCLOSKEY & BENEDICT, Avocats pour le demandeur. Juli-25,31 août-7-14,21,26,27

SPORTSMEN'S SPECIAL



LOUISIANA SOUTHERN R. R. (N. O. T. & M. R. R. CO., LESSEE)

SHELL BEACH TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach 5:00 A. M. // Départ Shell Beach 4:10 P. M. Ar. Nouvelle-Orléans 6:05 A. M. // Ar. Nouvelle-Orléans 5:15 P. M. Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour SAMEDI ET DIMANCHE sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.